

J. Bosch VILÁ et W. HOENERBACH (dir.), *Andalucía islámica. Textos y estudios*. Granada, Universidad de Granada, 1980. Anejos a « Cuadernos de Historia del Islam ». 172 p.

Cette nouvelle publication du Département d'Histoire de l'Islam de l'Université de Grenade comporte, en guise d'introduction, une étude des professeurs Bosch et Hoenerbach, exposant quelques « antécédents et perspectives ». On y trouve ensuite les travaux suivants :

— *Andalucía islámica : Arabización y berberización. Apuntes y reflexiones en torno a un viejo tema*, par Jacinto Bosch Vilá (pp. 9-42). L'auteur passe en revue les points de vue existants sur la question, examine comment et quand on s'est occupé d'étudier le processus qui, dans l'aire andalouse, a conduit à l'enracinement de l'islamisation, avec ses effets d'arabisatation et de berbérisation. Puis il examine les facteurs de ce processus d'acculturation, en signalant qu'il y a différents degrés selon les zones, « que les X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, et surtout ce dernier, sont les siècles où s'est forgée la conscience de l'andalousité (*sic*) (*andalusidad*) face à la berbérité (*berberidad*) » (p. 25). Enfin est développé le thème de l'antagonisme arabo-berbère. Quelques conclusions établissent les caractéristiques de l'islamisation et des apports arabe et berbère.

— *El historiador Ibn al-Jaṭīb : pueblo - gobierno - estado*, par Wilhelm Hoenerbach (pp. 43-63). Exposé des concepts socio-politiques du polygraphe grenadin contenus dans ses *A'māl*. Sont analysés sa vision de ses propres antécédents politiques et son expérience négative, ses jugements sur gouvernant et gouverné, les causes et les effets de la rébellion toujours sous-jacente dans l'histoire d'al-Andalus, ainsi que d'autres réflexions sur l'intégration et les réactions des sujets devant les directives politiques de l'autorité. Tout cela comparé avec d'autres points de vue, notamment ceux de Lopez de Ayala et de Machiavel.

— *Los « taifas » de la Andalucía islámica en la obra histórica de Ibn al-Jaṭīb : Los Banū Ŷahwar de Córdoba*, par J. Bosch et W. Hoenerbach (pp. 65-104). Traduction intégrale annotée du chapitre des *A'māl* sur les roitelets de la *taifa* de Cordoue, avec une importante introduction sur l'auteur, l'ouvrage, son contenu, ses sources, son style.

— *Jaṭībiana mística. I : El « Kitāb Rawḍat al-Ta'rīf»*. *Su temática*, par Emilio de Santiago Simón (pp. 105-121). Traduction du *barnāmağ* (« table des matières ») de cette œuvre d'Ibn al-Jaṭīb (« Jardin de la connaissance de l'amour divin »), avec une introduction sur la conception mystique du *hubb* et sur la construction allégorique du livre.

— *Los Banū Sumādīh de Almería (s. XI) en el « Bayān » de Ibn 'Idārī*, par Emilio Molina López (pp. 123-140). Traduction abondamment annotée des passages relatifs à cette *taifa*.

— *Ibn al-Azraq : « Urŷūza » sobre ciertas preferencias gastrónomicas de los granadinos*, par Expiración García Sánchez (pp. 141-162). Edition et traduction commentée du texte de cet auteur de Malaga du XV<sup>e</sup> s. Introduction sur l'auteur, ses ouvrages, et sur l'état des études relatives à l'alimentation dans l'aire islamique médiévale.

— *Un documento de compraventa arábigo-granadino*, par F. Javier Aguirre Sadaba (pp. 163-170, avec fac-similé). Texte et traduction de ce nouveau document hispano-arabe, daté de mai 1494, et découvert à Jaen en 1970.

Maria J. VIGUERA  
(Madrid)

IBN ḤAYYĀN AL-QURTUBĪ, *al-Muqtas (al-Ŷuz' al-jāmis)*. Ed. P. Chalmeta, en collaboration, pour l'établissement du texte, avec F. Corriente, M. Șubh, et alii. Madrid, Instituto Hispano-Arabe de Cultura y Facultad de Letras de Rabat, 1979. 24 × 17 cm., 19-570 p.

Ibn Ḥayyān (né et mort à Cordoue, 987/8 - 1076) a été le meilleur historien d'al-Andalus, comme l'ont souligné différents spécialistes de la question (Codera, Lévi-Provençal, Antuña, Garcia Gómez, Makki, Ihsān 'Abbās, Chalmeta . . .). Une telle affirmation signifie qu'Ibn Ḥayyān représente le point culminant de l'« historiographie cordouane », école d'historiens de cour, qui commença à donner ses fruits au X<sup>e</sup> s. (avec, entre autres, 'Arīb et les Rāzī), et parvint au XI<sup>e</sup> s. à son apogée. Sur cette école d'historiographes au service de la dynastie omeyyade d'al-Andalus et de tous ses idéaux politiques, Dozy a écrit des pages encore valables dans la préface de sa traduction du *Bayān*. Dans ce contexte, se remarque, chez Ibn Ḥayyān, son aptitude à sélectionner les informations, soit tirées d'autres sources, comme dans le *Muqtas*, soit de première main, comme dans le *Matīn* (bien que ce dernier nous soit seulement parvenu en partie, et au travers d'autres auteurs, notamment Ibn Bassām). Cette évidente habileté dans la sélection — et nous nous référons concrètement au *Muqtas* — a un double aspect : d'un côté, chez Ibn Ḥayyān, sa parfaite connaissance des chroniques antérieures, et le bon sens avec lequel il choisit dans chacune le fragment le plus approprié à chaque circonstance, mettant parfois en opposition des passages de divers historiens traitant d'un même fait, le tout relié par quelques courtes phrases de présentation. Et d'un autre côté, se manifeste son sens de l'histoire, parfaitement défini et conscient; son idéologie légitimiste, en vertu de laquelle il démontre toujours comme évident que tous les faits historiques des Omeyyades d'al-Andalus, les bons et les mauvais, les erreurs et les réussites, relèvent d'une justification politique coïncidant avec l'orthodoxie, et qui a comme but le centralisme et l'unité de l'Etat cordouan.

D'autres tomes du *Muqtas* avaient été édités précédemment (les t. II, III et VI). Par chance, la copie connue du t. IV vient de réapparaître à Alexandrie, où Lévi-Provençal a dû l'envoyer jadis. Quant au t. V, déjà signalé par Antuña en 1928, il demeurait encore à l'état de manuscrit, d'abord à Meknès, puis à la Bibliothèque Royale de Rabat, jusqu'à son utilisation dans la présente édition. Il s'agit d'un *unicum*, quoique l'on attende confirmation de nouvelles récentes d'après lesquelles il existerait dans une bibliothèque particulière marocaine un exemplaire complet de ce même t. V.

Le manuscrit présentement édité du *Muqtas* V est acéphale. Il ne comprend donc pas, pour cette raison, les références générales concernant le souverain auquel il est consacré, à savoir